



l'étincelle



Bulletin de la Gare de Strasbourg

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

20/03/2023

Notre motion de censure, c'est la grève générale

Macron voulant faire passer en force sa loi sur les retraites, a dû brandir son 49.3, faute d'avoir obtenu un vote favorable au Parlement, et il s'est pris les pieds dans le tapis ! Car même une partie des députés de droite n'ont pas osé voter la réforme de peur que leurs propres électeurs ne le leur pardonnent pas. C'est un premier succès de plus de deux mois de nos manifestations et grèves.

Un cap est franchi et une situation de crise sociale et politique s'ouvre pour Macron et ses amis du patronat. Ce 49.3 est révoltant, mais c'est surtout un aveu de faiblesse de Macron et Borne qui y ont été acculés, et il n'a fait que relancer les manifestations et les grèves : d'éboueurs, de cheminots, d'électriciens, de travailleurs des raffineries. Le gouvernement commence à craindre que les pompes soient à sec !

Violence sociale et policière, même tonneau macroniste et patronal !

Le 49.3 n'a fait qu'amplifier la colère. Dès jeudi, des manifestants affluaient par milliers place de la Concorde à Paris, y revenaient le lendemain, et sur d'autres places le surlendemain, spontanément. Même surgissement « sauvage » dans toutes les villes du pays.

Les représentants du gouvernement ont aussitôt crié aux « violences », parce que des manifestants sont venus siffler aux oreilles de députés macronistes ou républicains sous leurs fenêtres. Et la police aux ordres a réprimé, procédé à des centaines d'arrestations et gardes à vue – dont de militants syndicaux et politiques bien ciblés ! La violence est du côté d'un pouvoir et d'un patronat qui veulent nous faire crever au boulot, qui annoncent vouloir réquisitionner des grévistes ; elle est celle des forces de l'ordre qui arrosent de gaz lacrymogène, voire utilisent les canons à eau contre les cortèges spontanés de manifestants, dont d'étudiants qui vont à la rencontre d'éboueurs en grève.

Contre cette violence, la colère est générale.

Les éteignoirs institutionnels

Au palais Bourbon, Macron n'a finalement pas été censuré. On ne pouvait pas attendre autre chose de députés dont beaucoup se sont intérieurement réjouis d'un 49.3 qui leur évitait de se mouiller ! Mais la motion de censure reste bel et bien là, dans nos manifestations et nos grèves qui vont s'amplifier cette semaine, et ont commencé à le faire avec les manifestations de ce week-end, avec les nouvelles grèves paralysant depuis ce lundi les raffineries, Gonfreville et Lavera après celle de Donges en grève depuis plusieurs jours. Dans chacun de nos secteurs, maintenir les grèves reconductibles et y gagner de

nouveaux grévistes, les coordonner sont à l'ordre du jour pour aller vers une grève générale.

Certains députés cherchent des replâtrages : un changement de Premier ministre et un gouvernement qui permettrait aux uns ou aux autres d'y glaner quelques postes ? Une dissolution de l'Assemblée et de nouvelles élections dont le RN espère davantage de députés ? N'oublions pas que le parti de Marine Le Pen est contre l'augmentation du smic et n'a parlé de retraite à 60 ans qu'avec des pensions amputées. Et il propose déjà aux Républicains de partager les circonscriptions en cas de nouvelle élection, pour se partager les postes, voire gouverner ensemble. D'autres, à gauche, parlent d'un référendum à la Saint-Glinglin ?

Mais le référendum n'a-t-il pas déjà eu lieu, depuis deux mois, dans la rue ?

Ce qu'un gouvernement veut faire, nous allons le défaire !

Non, nous n'abandonnerons pas nos armes de la grève et des manifestations. C'est maintenant que ça se passe, dans les usines, les transports, les bureaux, et toutes et tous ensemble dans la rue. La journée nationale à laquelle appellent les syndicats jeudi prochain 23 mars doit dépasser en force et détermination les précédentes. Elle doit surtout sonner le début d'un blocage du pays par la grève générale. L'enjeu est de taille, le succès est palpable pour arracher non seulement le retrait pur et simple de la réforme des retraites, mais un rapport de force qui va contraindre Macron et ses amis patrons au cul cousu d'or, à céder aussi sur les salaires, les indemnités de chômage, les conditions de travail, la dégradation des services publics, sur les conséquences dramatiques de leur système d'exploitation capitaliste qui est à mettre à la poubelle.

DETer' de chez DETer'

Un spectre hante le TCA : le spectre du piquet de grève. À la recherche de ce dernier, le DET est venu à 5 h du matin jeudi dernier, n'ayant pas compris qu'il avait été décalé. On aura rarement vu gréviste aussi déterminé.

Il n'y a que la vérité qui blesse

Mercredi dernier, pour la dernière journée de mobilisation interpro, la directrice de TER Grand Est était présente en gare de Strasbourg avec les gilets rouges.

Les grévistes ont souhaité rendre hommage à sa présence en faisant résonner sous la verrière une interview donnée en décembre à France Bleu où elle affirmait que pour réussir le REME, « les effectifs nous les avons. ». Étrangement, l'intéressée n'a pas vraiment apprécié cette dédicace.

Dites-le avec des luttes

Le 08 mars, à l'occasion de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes, la direction du technicentre de Bischheim n'a pas eu de meilleure idée que des distribuer des fleurs à nos collègues femmes. Visiblement, il n'y a pas que nos conditions de travail qui sont restées bloquées au siècle dernier !

Constat pas très amiable

Mardi dernier avait lieu un barbecue revendicatif devant le technicentre de Bischheim. L'ambiance était bon enfant bien que la direction ait envoyé un huissier sur place. Dommage qu'il ne soit pas venu quelques semaines plus tôt, on aurait pu lui faire constater le travail dans la poussière sur fond de marteau piqueur.

Les chiens aboient mais la réforme ne passera pas

Après le passage en force et l'usage du 49.3, le gouvernement a envoyé ses chiens de garde dans tout le pays. Depuis le début du mouvement contre la réforme, et particulièrement depuis jeudi soir, plus de 1400 militants et militantes du mouvement se sont fait interpellé et des milliers ont été victimes de violences policières gratuites. Pour faire passer la pilule d'une réforme inacceptable, Macron et ses amis usent de la matraque et de tout l'attirail judiciaire disponible contre les manifestants.

Si un jour nous utilisons le bâton pour reprendre les 80 milliards de dividendes versés cette année aux actionnaires du CAC 40, nous serions légitimes. Quand le gouvernement utilise cette méthode alors que l'ultra-majorité des travailleuses et travailleurs s'oppose à sa réforme, c'est un aveu de faiblesse. Le mouvement qui grandit fait peur aux patrons, donnons leur raison ! Toutes et tous dans la rue, toutes et tous en grève et dans l'action !

Ça chauffe dans les fucs !

La colère s'est accumulée tout le weekend dans la jeunesse et le mouvement passe à la vitesse supérieure dans les universités. À Paris-Tolbiac et à Nantes, les assemblées générales étudiantes de lundi ont été les plus grosses (respectivement 800 et 400 participants) depuis le début de la mobilisation, et ont voté l'occupation de l'université. Dans toutes les têtes : l'union entre jeunes et travailleurs, et le soutien aux grèves et aux actions de blocage. La mobilisation se renforce en nombre et en détermination, et il n'est pas dit que ça s'arrête de sitôt !

Évacuons les ordures !

Cela fait plus de quinze jours que les éboueurs des entreprises privées comme publiques se sont mis en grève de Paris à Nantes, du Havre à Montpellier en passant par Nice. Scoop pour la bourgeoisie : quand les travailleurs sont en grève ça se voit, car ils sont utiles au fonctionnement de la société – on n'en dirait pas tant de tous ces parasites à la tête des entreprises et de l'État.

Le gouvernement craint tellement que cette grève reconductible entraîne d'autre qu'il tente par tous les moyens de la casser en recourant à la réquisition de grévistes et menace les récalcitrants de six mois de prison et 10 000 euros d'amende. Mais ce week-end déjà, les réquisitionnés résistaient en ralentissant leur tournée malgré la menace policière présente jusqu'à leur dépôt ! Il en faudra plus pour calmer la colère des travailleurs et pour entraver le mouvement !

Toujours au service du patronat

Le RN fait semblant de défendre les classes populaires, mais il parle de la colère légitime des manifestants qui se sont rassemblés après l'application du 49.3 comme d'un « chaos ». Ni les grèves ni les manifestations qui ébranlent depuis des semaines le pouvoir en place ne sont sa tasse de thé, le parti d'extrême droite préfère la mascarade parlementaire qui ne met pas en danger les profits capitalistes. Avec Bardella, ces profits seront bien gardés : il est contre l'augmentation du Smic. Et pas question pour lui d'aller chercher dans les poches des patrons et actionnaires milliardaires de quoi augmenter les salaires. Tout ce que son parti propose, c'est de verser moins dans les caisses sociales, dont celles des retraites ! Bref, prendre dans la poche droite des travailleurs de quoi remplir leur poche gauche...